

158. NOTICE SUR L'ACUPUNCTURE, SON HISTORIQUE, SES EFFETS ET SA THÉORIE, d'après les expériences faites à l'hôpital de Saint-Louis; par PELLETTAN fils, prof. à la faculté de-méd. de Paris. In-8. de 32 p. Paris; 1825; Gabon et comp.

Dans un moment où l'acupuncture fixe l'attention générale, et est devenue l'objet de recherches multipliées, le mémoire de M. Pelletan nous semble offrir le plus grand intérêt. L'auteur divise son travail en 3 parties : dans la première il trace l'histoire de l'acupuncture; dans la seconde, il en fait connaître les effets observés par lui; dans la troisième, il propose une théorie qui, déduite des faits observés, pourra devenir la source de découvertes importantes, et rendre raison d'une foule de phénomènes physiologiques et pathologiques, jusqu'ici restés sans explication.

Historique. — Après avoir rappelé que les premières notions que nous ayons eues sur l'acupuncture des Chinois sont dues à la dissertation latine de *Willem ten Rhyne*, et à l'ouvrage de Kaempfer (*Amœnitates*), M. Pelletan rapporte avec plus de détail les expériences de Berlioz, desquelles ce dernier conclut que l'acupuncture est un moyen utile dans les affections nerveuses, et dans toutes les douleurs qui ne sont pas accompagnées de fluxions sanguines. L'auteur rapporte également les expériences de M. Bretonneau, desquelles il résulte que l'on peut impunément traverser avec de longues aiguilles, chez les animaux, les grandes cavités, le cerveau, la matrice et même le cœur. Ce dernier résultat qui peut être vrai, quant aux animaux, ne nous semble pas suffisant pour autoriser les praticiens à en agir de même sur l'homme.

Effets de l'acupuncture. — L'introduction de l'aiguille peut être faite de plusieurs manières; mais l'auteur pense qu'une pression lente et directe est le meilleur moyen. Il est nécessaire que l'aiguille soit très-déliée, très-aiguë et très-polie. L'innocuité complète de l'introduction de l'aiguille n'est absolue que pour les organes sains; dans les organes malades, et surtout dans les douleurs vives, le siège de la piqûre peut devenir très-douloureux, et faire éprouver de violents élancemens, qui se calment peu à peu, et finissent par disparaître. Il est très-rare qu'une piqûre produise un effet appréciable avant 5 à 6 minutes. Jamais la douleur ne cède complètement avant 15 à 20 minutes. La cessation complète de la douleur est toujours accompagnée de celle

des douleurs autour de l'aiguille, quand elles ont eu lieu. La diminution et la cessation d'une douleur est toujours accompagnée et suivie, et quelquefois même précédée d'un sentiment d'engourdissement comparable à celui qui résulte de la compression lente d'un gros tronc nerveux. Assez souvent lorsqu'une seule acupuncture a suffi pour faire cesser une douleur, elle reparait au bout d'un ou de deux jours, mais avec moins d'intensité. Si les douleurs ne disparaissent pas dès la première opération, elles sont déplacées, et presque toujours diminuées. Pratiquées en grand nombre, et plusieurs jours de suite, les piqûres peuvent guérir des douleurs, qui d'abord n'avaient pas paru en éprouver de diminution sensible. Les maladies contre lesquelles l'auteur a vu plus particulièrement réussir l'acupuncture sont : 1^o. les névralgies les plus intenses des membres ; 2^o. les douleurs rhumatismales vives et récentes ; 3^o. les douleurs et les accidens des contusions récentes.

Théorie de l'acupuncture. — Deux phénomènes physiques remarquables, dit M. Pelletan, ont lieu pendant le séjour des aiguilles dans les organes vivans : 1^o. l'oxidation variable des aiguilles d'acier, et 2^o. l'existence d'un courant galvanique. L'oxidation des aiguilles offre deux circonstances essentielles ; 1^o. une partie de l'aiguille est colorée en bleu comme de l'acier recuit ; 2^o. l'oxidation est souvent découpée par tranches très-distinctes. Cette dernière circonstance semble démontrer que si l'oxidation a été le résultat d'un courant galvanique, ce dernier n'était pas le même dans toute la longueur, et que l'aiguille a servi à établir différentes communications entre des courans galvaniques différens.

D'un autre côté, si l'oxidation est à peu près constante, on n'a pu saisir aucun rapport constant entre elle et les effets thérapeutiques. Quant à l'existence du courant électrique, l'auteur ne pense pas qu'il puisse être considéré comme la cause des effets de l'acupuncture ; car on a guéri aussi bien et aussi souvent avec des aiguilles isolées, et même garnies de cire à cacheter, qu'avec des aiguilles armées de conducteur ; que des phénomènes thérapeutiques plus prononcés n'ont pas été observés dans les cas où l'on avait établi un cercle galvanique complet ; que des aiguilles qui ne s'oxident pas et ne donnent pas de courant, paraissent produire les mêmes effets que celles qui en donnent ; enfin qu'un courant galvanique artificiel, au moins cent

fois plus fort que celui qu'on observe naturellement, ne produit aucune sensation autour de l'aiguille. De ces considérations l'auteur conclut que l'addition de conducteurs quelconques à l'aiguille est tout-à-fait superflue.

M. Pelletan, s'appuyant des observations et des expériences de MM. Wilson Philip (1), Edwards (2), Prevost et Dumas (3), Bell (4), Magendie (5), et de celles qui sont plus récentes, mais non moins curieuses de M. Laurencet (6), pense qu'il est permis d'admettre, 1°. que des nerfs différens, mais qui se retrouvent ensemble dans toutes les parties de l'organisation, sont le siège de courans opposés d'un fluide qui se comporte comme le galvanisme; 2°. que le cerveau et ses annexes sont les appareils par lesquels ces courans sont entretenus; 3°. que l'innervation dépend de la rencontre de ces courans opposés dans le tissu intime de chaque organe. C'est d'après ces principes, que l'auteur explique les phénomènes thérapeutiques de l'acupuncture.

L. SIMON.

159. DISSERTATIO MEDICA INAUGURALIS DE NISU FORMATIVO EJUSQUE ERRORIBUS, etc. Thèse soutenue à l'académie de Leyde, par Gerard-Conrad-Bernard SURINGAR. In-8. Leyde, 1824.

On sait que le célèbre Blumenbach, en adoptant le système de l'épigénèse, ou de la formation successive du fœtus, dans la génération, établit, comme cause de l'organisme, un effort organisant, *nisus formativus*. De même Christian Wolff, l'un des plus grands promoteurs de la même hypothèse, avait antérieurement admis une force essentielle, *vis essentialis*, qui est aussi la force générative selon Vieq d'Azyr, une espèce d'archée enfin, ou d'âme, ou d'esprit agent et formateur. On est obligé, en effet, d'en venir à une puissance occulte quand on veut expliquer la génération; car l'hypothèse de l'emboîtement des germes à l'infini et leur évolution, proposée par Bonnet, n'est pas soutenable, par plusieurs raisons. Elle admet l'infinité des germes dans une petitesse infinie, et d'ailleurs, ni les métis ou hybrides

(1) *Transactions philosophiques*.

(2) *De l'influence des agens physiques sur la vie*.

(3) *Journal de physiologie expérimentale*, tome 3.

(4) *Bulletin des sc. méd.*, tomes 1, 2 et 3.

(5) *Journal de physiologie expérimentale*, tomes 2 et 3.

(6) *Revue médicale française et étrangère*, nov. 1824 et janv. 1825, et *Bulletin des sc. méd.*, janv. 1825.